

PUBLICATIONS • PUBLIKATIONEN • PUBLICATIONS

COMPTE-RENDU : VOIR ET LIRE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE. REPENSER LES IDENTITÉS ET LES APPARTENANCES CULTURELLES

■ NICOLAS SAVOY



Si le titre de cet ouvrage collectif peut passer pour une invitation assez anodine à retoucher légèrement les contrastes du portrait de l'Afrique, le propos des contributions montre à quel point cette tâche relève, en réalité, de la gageure. Comment en effet appréhender toute la complexité d'un continent tiraillé entre désir de métissage et obsession identitaire, auto-détermination et globalisation, réappropriation d'imaginaire et migritude, ou encore devoir de mémoire et envie d'aller, enfin, de l'avant ?

Dès le premier article, Dominique Combe s'attache à montrer combien la poésie de Sylvie Kandé touche à la « décloison » souhaitée par

Mbembé, tant son lyrisme polysémique dépeint un entre-deux, un entremêlement, une hybridité à la fois géographique, physique et spirituelle. C'est d'ailleurs au niveau mémoriel de ce métissage qu'Irena Wyss situe les textes de Fatou Diome et d'Alain Mabanckou dont elle traite. Également enrichis et aliénés par leurs cultures d'origine et d'adoption, ces auteurs négropolitains livrent, sur l'Afrique comme sur l'Occident, une réflexion critique, sous-tendue d'intertextualité.

Ces remises en question rejoignent celles de Noo Saro-Wiwa : dans une interview accordée à Roberto Zaugg, l'écrivaine, bien consciente de la subjectivité de perception

inhérente à son statut de pendulaire entre l'Angleterre et son Nigéria natal, relève combien la terre de ses ancêtres semble, elle aussi, balancer entre globalisation et repli identitaire. Comme une réponse à ces attermoissements, Boniface Mongo Mboussa insiste sur l'importance d'un positionnement intellectuel intègre et donc sur la nécessité d'une relecture diligente des écrits de Senghor, estimant en effet que malentendus et élisions biaisent la réception de ce dernier auprès de ceux dont il s'était fait le porte-parole.

Face à ces errances, il n'étonne point que certains opposent au brassage culturel le singularisme africain. C'est ainsi qu'Elara Bertho et Ninon Chavez constatent, dans le domaine de l'érotisme noir, la détermination de Yambo Ouologuem et Abdoulaye Mamani à inverser les régimes de possession et à se réapproprier les projections imposées aux corps assujettis: même dans ce genre marginal donc, la libération des imaginaires semble passer par la contestation du conformisme colonial.

L'article d'Isabelle Chariatte illustre combien les romans d'In Koli Jean Bofane participent d'une dynamique analogue. Condamnant les méfaits de la globalisation et du nouvel ordre mondial comme autant de violence coloniale indirecte, Bofane propose en effet une réécriture de toute l'histoire mondiale moderne à l'aune de celle du Congo. Il revendique pour les pays africains, outre le droit à la souveraineté et à l'autonomie, celui surtout d'une autodétermination authentique, tant du point de vue politique que de celui de la poésie. Malheureusement, ces efforts d'émancipation donnent des résultats souvent mitigés : dans le domaine de l'audiovisuel, l'analyse de Benoît Turquety montre par exemple que l'affranchissement par rapport à l'Europe a surtout été technique. L'utilisation de la vidéo plutôt que de la pellicule a certes permis la production de films dont l'esthétique spécifique accompagnait une certaine vérité locale, mais la globalisation a empêché tout ancrage autochtone réellement original.

La contribution de Bi Kacou Parfait Diandué présente un constat similaire, le cinéaste Roger Gnoan M'Bala filmant la désillusion postcoloniale au niveau culturel et religieux : pour lui, l'exploitation pervertie du christianisme est allée de pair avec l'implosion des croyances traditionnelles, sans pour autant que l'inculturation souhaitée ne puisse se réaliser. Dans la même veine, Natalie Tarr observe qu'au Burkina Faso, le français est toujours la seule langue officielle du système judiciaire. Ainsi le maintien dans les tribunaux de la langue française, promue de force à l'époque coloniale comme le seul vecteur valable du savoir, contribue-t-il à la perpétuation de conditions asymétriques favorisant une élite francophone foncièrement minoritaire.

Il faut admettre que l'Occident, de son côté, n'a pas toujours le courage nécessaire à la remise en question lorsqu'il est confronté au regard cinématographique africain. C'est ce que l'article d'Anaïs Clerc-Bedouet met en lumière en rapportant les raisons pour lesquelles le film du nigérian Ola Balogu *Destination Paix* commandité par le Comité International de la Croix Rouge (CICR) ne fut jamais distribué, les dirigeants de l'organisation humanitaire ne supportant pas la critique, en filigrane, de la récupération politique de ses missions.

Au milieu de tous ces mouvements antagonistes, Flurina Rothenberger s'étonne à juste titre de l'étrange homogénéité de l'image de l'Afrique. Dans son travail personnel, la photographe suisse ayant grandi en Côte d'Ivoire s'attache par conséquent à accorder, d'une part, toute la liberté nécessaire à ses modèles pour permettre l'exécution de portraits authentiques, mais aussi, d'autre part, à former de jeunes photographes à différents endroits du continent, le but étant de leur donner le pouvoir de transmettre leur propre vision du monde, tout en leur assurant une certaine visibilité en Europe.

La conclusion de Christine Le Quellec Cottier fait valoir que les difficultés du monde universitaire sont, elles aussi, de l'ordre de la représentation : comment en effet modéliser cette Afrique à la fois cosmopolite et identitaire, dont l'autonomie artistique

réelle reste incertaine ? C'est qu'il s'agit de trouver la bonne exposition, l'alchimie délicate de la lumière et de l'ombre pour réaliser, sans tomber dans le cliché, un portrait certes partiel et éphémère, mais honnête, de l'Afrique d'aujourd'hui.

Nicolas Savoy est étudiant en littératures au niveau Bachelor à l'Université de Bâle.
Contact : nicolas.savoy@unibas.ch.

CHRISTINE LE QUELLEC COTTIER ET IRENA WYSS (EDS.). VOIR ET LIRE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE. REPENSER LES IDENTITÉS ET LES APPARTENANCES CULTURELLES. ETUDES DE LETTRES, VOL. 3-4, N° 305. LAUSANNE 2017 (UNIVERSITÉ DE LAUSANNE).